

de dessin ; mais une protection ignorante ne peut constituer un droit. Lorsqu'ils possèdent encore les trois quarts d'un vaste établissement , ils auraient mauvaise grâce à soutenir qu'une mesquine galerie devait suffire pour étaler des richesses scientifiques et des beautés qui , pour n'être pas de leur domaine , n'en méritent pas moins de figurer au premier rang.

En 1804 , Eynard avait soumis à l'Académie de Lyon un Mémoire sur l'instrument de physique propre à conserver long-temps l'électricité qu'on lui a donnée , désigné sous le nom d'*electrophore* ; il présentait une théorie , une explication du phénomène , et détaillait les différents modes de confection de l'instrument. Cette production fut analysée par Tabard , qui , chargé d'en rendre compte à l'Académie , termina son rapport de la manière suivante :

« On doit apprécier et encourager le travail et les talents de ceux qui , comme M. Eynard , consacrent leurs loisirs à développer nos théories encore imparfaites , et à analyser avec précision les phénomènes les plus curieux de la nature. La science et nos plaisirs s'accroissent par leurs efforts. A cet égard l'électricité devra beaucoup à M. Eynard , et il n'est rien qu'une société savante ne doive se promettre de son activité et de son émulation. »

Sur ce conseil , l'auteur du Mémoire fut nommé membre de l'Académie en 1805. Son discours de réception porta sur l'industrie en général , mais il passa , en quelque sorte , inaperçu. En 1812 et 1820 , Eynard fut secrétaire-adjoint à la Section des Sciences , et en 1815 président de l'Académie. De fréquents rapports et comptes-rendus , ayant trait à ses occupations habituelles , signalèrent le temps de son exercice.

En 1807 , la Société d'Agriculture et Arts Utiles l'admit dans son sein ; son zèle pour les améliorations industrielles , ses travaux antécédents lui avaient mérité cet honneur. Sa présence dans l'assemblée fut marquée par une série de lectures et publications intéressantes.

En 1808 , il fit paraître une *Notice sur les mines d'Asphalte , dites du Parc , situées sur la commune de Sourjoux , près de Seyssel*. Il indiqua , à la suite d'expériences précises , confirmées de nos jours , l'usage que l'on pourrait et que l'on devait faire de cette matière en économie industrielle.

Avec Raymond et Tabard , il fut chargé de plusieurs rapports et analyses chimiques , de l'examen , entr'autres , des eaux thermales de Saint-Gervais (alors département du Léman).

Il publia un *Mémoire sur les soupes économiques* , sur les avantages que l'on peut tirer dans leur confection , en employant la pomme de terre. Cette instruction simple et pleine de sagesse fut répétée par tous les journaux de l'époque.

En 1811 , Eynard rendit compte à la Société d'Agriculture , des machines